

LES COSTUMES DE COUR DES MANDARINS D'ANNAM

ICONOGRAPHIE: dessins © BAVH, Huê, 1916, ré-édité par l'EFEO en 1999. Photos © Archives Nationales de France. TEXTE © Georges Nguyễn Cao Duc

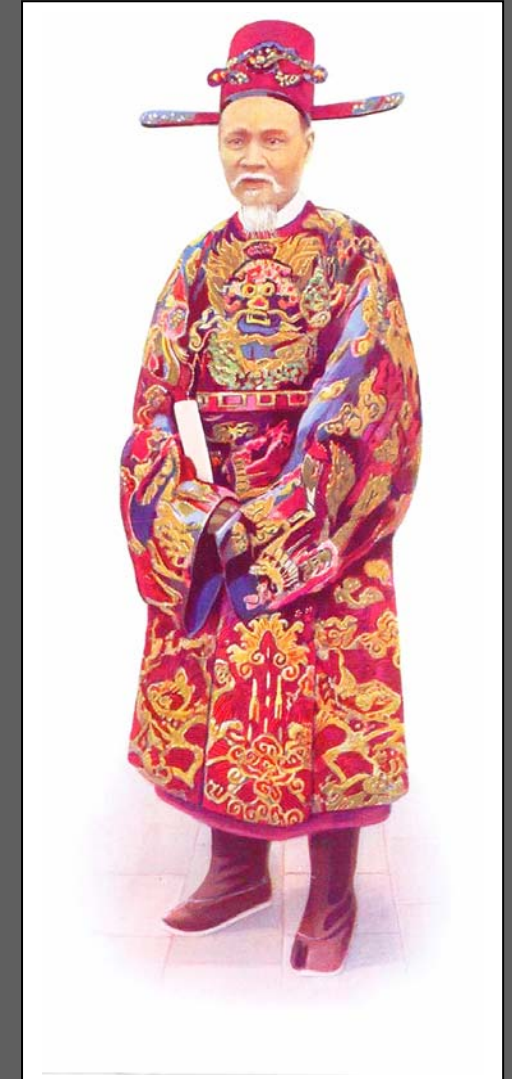
L'habit fait le moine, dit-on. On pourrait en dire de même pour l'uniforme, concept qui remonte dans la nuit des temps. Les sénateurs romains portaient la toge. La justice de tous les pays a doté les juges d'uniformes. Et que dire des soldats ! Question d'image de l'Etat. Il en a été pareillement pour les mandarins de l'Empire d'Annam, dont la tenue hiérarchisée était d'une richesse et d'une variété de couleurs éblouissantes. Pour mémoire, rappelons que les mandarins ne constituaient pas une caste héréditaire, mais un corps de serviteurs de l'Etat vietnamien recruté lors de grands concours annuels (concours régionaux) et triennaux (concours nationaux), ouverts à des candidats de toute origine. Les reçus, dès lors détenteurs des grades de bacheliers (*tu tai*), licenciés (*cu nhon*), ou docteurs (*tiên sy*), étaient nommés aux divers postes du pays. Les meilleurs - ou jugés tels - rejoignaient au fil de leur carrière le Palais, à Huê, d'où la double tenue, normale de travail d'une part, et de Cour d'autre part. La photo de droite montrant un mandarin en tenue de cour en donne une idée; elle montre la tenue couleur « vieux cuivre » (*cô dông*) du 1^{er} grade mandarinal, le plus élevé. Les tenues variaient selon l'origine: mandarin civil ou mandarin militaire. Au sein de ces deux « ordres », les grades variaient également: 9 degrés chez les civils. A chaque grade correspondaient une couleur et des motifs dédiés (des animaux). Disons-le immédiatement, la tenue de cour n'était utilisée que lors des grandes audiences ou cérémonies au Palais.



Ministre de la Justice de l'empereur Khai Dinh, avec 2 mandarins de moindre rang, tous les trois en tenue de cour.

Pour les audiences ordinaires et le travail, la tenue simple (le fameux *ao dài* complété du turban) suffisait, d'une couleur unique à partir de Khai Dinh en 1916 (le bleu), sur laquelle était ajouté l'insigne de la fonction (le *bai*, une plaque d'or ou d'argent sur laquelle le titre en idéogrammes était gravé), et les décorations éventuelles (ex: Kim Khanh). Inutile de souligner le coût de ces tenues de cour, très élevé de par les broderies en fils d'or, d'argent et/ou de soie de couleur. Détail révélateur de ce coût, les Pho^{Ma} (époux roturiers des princesses du sang) recevaient en allocation lors de leur mariage une tenue de cour, entre autres attributions. D'ailleurs, la nomination à la cour était souvent accompagnée d'une allocation d'habillement.

Et pas question de donner libre cours à ses envies vestimentaires: les couleurs et motifs des tenues de cour des mandarins à Huê, capitale de l'Empire, était régit par des textes impériaux: règlement de Gia Long de 1805, et ordonnance de Thiêu Tri de 1845. Ces textes sont restés en vigueur jusqu'à la chute de la monarchie en 1945, bien qu'allégés amplement, avec le temps. Bible de l'habillement mandarinal, ces textes avaient tout prévu: couleurs des tuniques, animaux symboliques figurant sur la tunique, bonnets, ceinturons avec leurs plaques de métal, et la tablette portée des 2 mains.



Mandarin du 1^{er} degré en grande tenue de cour vers 1910; noter la tablette en ivoire à la main

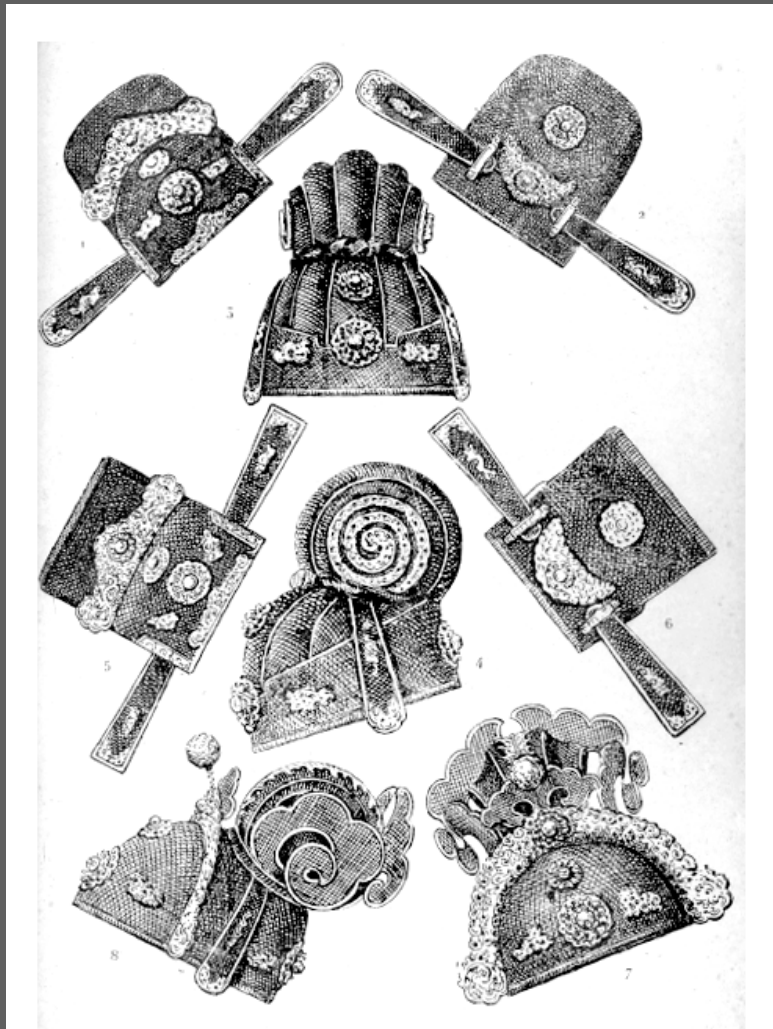


Planche XXVIII. — Le costume mandarin : le bonnet : mandarins civils, 1er degré, 1re classe, audiences solennelles (1, vu par devant ; 2, vu par derrière) ; audiences ordinaires (3, vu par devant ; 4, vu de côté) ; — mandarins militaires, 1er degré, 1re classe, audiences solennelles (5, vu par devant ; 6, vu par derrière) ; audiences ordinaires (7, vu par devant ; 8, vu de côté). (Dessin de M. Tôn -Thát -Sa).

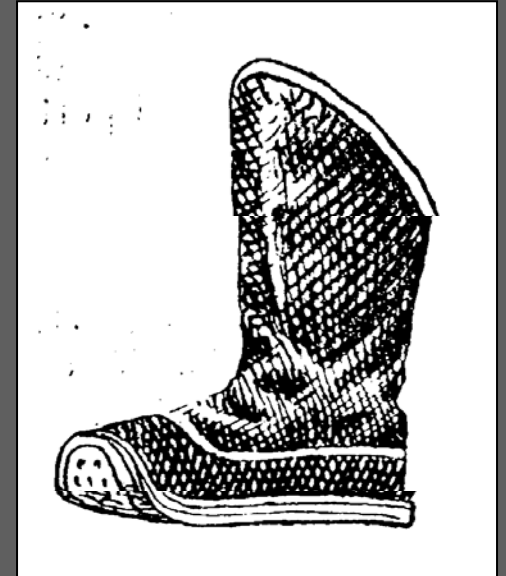
Ces édits de Gia Long et de Thiêu Tri étaient tellement minutieux que leur observation s'est relâchée à partir du règne de Khai Dinh (1916-1925). Voyons-en les composantes, après avoir rappelé que la tenue de cour est réservée aux 7 premiers grades de mandarin civil et des 3 premiers grades de mandarins militaires (les autres grades n'en avaient pas) et que ce qui suit est un résumé court, les textes étant particulièrement précis et détaillés donc extrêmement longs.

Les couleurs d'abord ; elles étaient au nombre de 6, par ordre de grade décroissant : vieux cuivre, bleu ciel, violet rougeâtre, vert « mandarin » (couleur équivalente à celle d'une feuille foncée de bananier), bleu indigo, bleu « de jade ». L'étoffe était du satin.

Les bonnets (voir tableau illustré à gauche) portaient des plaques d'or, et les extrémités des ailettes étaient en or. Le ceinturon était fait en...bambou, revêtu de tissu, sur lequel étaient agrafées 18 plaques carrées et/ou rectangulaires, et/ou ovales, toutes gravées, certaines revêtues de feuilles d'or, les autres étant revêtues de feuilles d'écaille. Les bottes étaient les seules pièces que le mandarin pouvait éventuellement décorer, ce qu'il ne faisait pas en général. Bonnet et bottes étaient de la même couleur que la tunique.

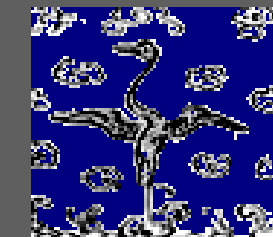
Compte tenu du climat pluvieux de Huê, les mandarins portaient des chaussettes, dans leurs bottes.

Rappelons encore une fois que le costume de cour étant porté lors des grandes audiences (cérémonies, présentation initiale à la Cour, fêtes etc.) ; la tenue simple était portée pour les tâches quotidiennes, même au Palais, même pour l'empereur, avec un turban. Le port de la grande tenue était en effet peu pratique, car les mains tenaient une tablette en ivoire, autre signe du grade et/ou des fonctions, tablette remplacée par le *bai* agrafé sur l' *ao dâi* du travail quotidien. D'autre part, les cérémonies impliquaient que l'on se prosternât soit devant l'empereur, soit devant des autels, mouvement incommode avec la tenue de cour, surtout quand les mandarins étaient réunis en rangs serrés dans la grande cour faisant face à la salle du trône.





Mandarin de 4^e degré en grande tenue . Ce bonnet est typique de ce degré mandarinal. Noter les pointes très recourbées des bottes.



Le héron (broderie couleur argent), motif réglementaire des tuniques des mandarins du 7^e degré.

Tenue d'audience ordinaire: le « bai » sur le côté droit de la poitrine remplace la tablette d'ivoire ; les bottes sont conservées.

Cependant, dans une société aussi figée dans le passé que celle de l'Empire d'Annam, la tenue de Cour était le symbole-même de la présence sur les marches du pouvoir, ou du moins du peu de pouvoir qui restait entre les mains des grands mandarins (*công thân*) depuis le protectorat imposé par les Français.

Peu pratique était cette tenue de cour, aussi l'ordonnance de Thiêu Tri fut-elle de moins en moins respectée strictement, et la cérémonie marquant au Palais le retour de France de Bao Dai à la fin de ses études, en 1932 (après son couronnement en 1925), vit la dernière très grande cérémonie traditionnelle avec la réunion de l'ensemble des grands mandarins au Palais en tenue de cour. Dès ce moment, Bao Dai supprima les prosternations, et fit alléger la tenue de Cour: les 2 dernières fois où les grandes tenues de cour apparurent dans le respect de l'ordonnance de Thiêu Tri furent en 1934 (mariage et intronisation de l'impératrice Nam Phuong) et 1938 (proclamation de Bao² Long comme héritier de la Couronne), à part les cérémonies du Nam Giao - une fois tous les 3 ans - jusqu'en 1945.

On peut cependant encore voir ces grandes tenues dans les milliers de photos restés disponibles, évoquant un temps révolu, à moins que l'on ait l'occasion d'être à Huê et de soit visiter le Musée d'Art Royal (palais Long An, construit en 1845) au 3 rue Lê Truc, renfermant plus de 500 pièces originales de la dynastie des Nguyễn - transférées à ce musée sur l'ordre de Khai Dinh - dont des grandes tenues royales, soit assister à la reconstitution de la cérémonie du Nam Giao lors du Festival de Huê.

Le reste des grandes tenues de cour est encore conservé -peut-être- dans certains foyers soucieux de conserver leur histoire familiale, en dépit des événements de 1945 et 1975. En effet le souvenir des mandarins et de leurs costumes chatoyants est toujours vivace.

Le gouvernement vietnamien l'ayant compris ne manque d'ailleurs pas de les faire revivre fréquemment dans les reconstitutions des grandes cérémonies traditionnelles, ne serait-ce que pour les touristes : aucune nation n'a jamais pu renier son passé.



Arrière de tunique de cour, mandarin du 1^{er} degré de 2^eme classe (le 1^{er} degré comporte 2 classes), de couleur bleu ciel. Couleurs ajoutées sur un dessin de M. Tôn Thât Sa - BAVH